Toujours une histoire à part ? L'état actuel de l'historiographie allemande sur l'enfermement aux XVIII^e et XIX^e siècles

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/469>

DOI : 10.4000/chs.469

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2004

Pagination : 117-139

ISBN : 2-600-00803-5

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Toujours une histoire à part ? L'état actuel de l'historiographie allemande sur l'enfermement aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 8, n°2 | 2004, mis en ligne le 26 février 2009, consulté le 24 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.469>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mars 2022.

© Droz

Toujours une histoire à part ? L'état actuel de l'historiographie allemande sur l'enfermement aux XVIII^e et XIX^e siècles

Falk Bretschneider

NOTE DE L'AUTEUR

Je tiens à remercier vivement Éric Chevrel, Alexandre Escudier et Patrick Farges pour leur aide et leurs critiques.

Introduction

- 1 Dans son magnifique livre *Les ombres de l'histoire* (ouvrage qui rassemble ses articles traitant de l'histoire du crime et du châtement au XIX^e siècle), la doyenne de l'histoire française de la criminalité, Michelle Perrot, écrit cette phrase touchante : « L'obscurité nuit carcérale noie les lieux, masque les visages, engloutit les vies. Écrire l'histoire des prisons, c'est modestement tenter de la dissiper pour les faire exister, les rendre visibles dans une cité qui voudrait les oublier, tout en les construisant »³. C'est l'historien-citoyen qui se voit ainsi sollicité de prendre la plume pour défendre les droits de l'homme contre un univers ténébreux où règnent indifférence, injustice, tyrannie et violence et qui constitue, comme le défendait ce rapport devenu célèbre du Sénat français en 2000, une « humiliation pour la République »⁴. Rare est donc la nation qui se vante de ses prisons, mais rares sont aussi, dans le cas de l'Allemagne, les intellectuels qui s'y intéressent. Alors que les historiens d'Europe de l'ouest et d'Amérique du nord se sont consacrés depuis les années soixante-dix à une analyse approfondie des différentes formes d'incarcération⁵, leurs homologues allemands ont à

peine commencé à le faire. En RDA comme en RFA, la prison n'a longtemps pas eu de place importante dans la recherche historique; et ceci autant pour des raisons scientifiques que politiques : au départ adopté par une histoire du droit attachée à l'objectivité des normes, l'enfermement n'a pas suscité beaucoup l'intérêt de l'histoire sociale allemande née à Bielefeld⁶; l'attention intellectuelle que les terreurs de l'époque nazie ont attirée n'a pas laissé de place à l'institution « humaine » de la prison; finalement, le petit criminel, traditionnellement classé comme faisant partie du *Lumpen* et ainsi soupçonné de tentations de collaboration avec la réaction, n'a pas été un allié préféré de mouvements sociaux comme l'*Außerparlamentarische Opposition* à l'ouest, ou de l'État communiste à l'est et il n'a donc constitué un sujet d'étude privilégié ni chez les soixante-huitards, ni des dirigeants du parti ouvrier.

- 2 Néanmoins, depuis une dizaine d'années, on peut remarquer que cette institution absurde qu'est la prison trouve sa place dans une recherche allemande de plus en plus animée par la mise en question multiple du modèle classique de l'histoire sociale, charmée comme elle l'est par le tournant culturel dans les sciences humaines et étant en même temps poussée vers de nouvelles interrogations sur le fonctionnement des normes sociales. D'abord, c'est l'histoire de la criminalité qui connaît depuis dix ans un essor remarquable et qui est aujourd'hui l'une des filières les plus performantes de la recherche historique en Allemagne⁷. L'histoire de l'enfermement a également connu un intérêt croissant, ces dernières années, de la part de l'histoire sociale et culturelle de la pauvreté, nous y reviendrons au cours de cet article. Force est de constater qu'il reste cependant une disjonction frappante (et regrettable) entre ces champs de recherche et leurs équivalents ouest-européens et américains : l'historiographie de l'enfermement en Allemagne est dans son ensemble longtemps restée une historiographie à part, peu connue à l'extérieur de ses frontières et elle-même peu inspirée, le plus souvent, par les travaux français, anglais ou américains sur le sujet. En est-il toujours ainsi ?
- 3 Pour trouver une réponse à cette question, cet article propose un tour d'horizon en trois étapes : Dans une première partie, nous rappellerons (A) les grandes étapes de la recherche internationale sur la prison jusque dans les années 1980 et essaierons de faire comprendre comment les résultats obtenus ont été reçus outre-Rhin. Ayant donné ainsi un contexte aux travaux allemands sur l'histoire de l'emprisonnement, il s'agira ensuite (B) de faire connaître ceux-ci à un public pour lequel, en principe, la réflexion allemande sur l'enfermement comme sujet historique reste encore trop souvent absente. Enfin nous discuterons (C) quelques courants actuels de la recherche historique sur l'incarcération et le rôle que l'historiographie allemande peut y jouer. Modestement, nous tentons ici de lier des champs de recherche peut-être distincts, mais dont les résultats furent extrêmement fructueux par le passé, de manière à alimenter un débat qui traverse les frontières nationales et les traditions disciplinaires et qui aboutira éventuellement à une réflexion conjointement poursuivie.

(A) Occasions manquées : la recherche historique internationale sur la prison et sa réception dans l'historiographie allemande

- 4 L'historiographie internationale traitant de l'enfermement s'est concentrée, dans la plupart de ses travaux, sur l'époque de ce que l'on appelle la « naissance de la prison ».

En Europe de l'ouest, et surtout en France, on ne peut ainsi que constater une concentration des monographies sur la période post-révolutionnaire⁸. On suit alors essentiellement un modèle, pour lequel l'émergence d'un système pénitentiaire impliquant la privation de liberté se situe dans la première moitié du XIX^e siècle. Il en est ainsi pour le monde anglo-saxon. Ce sont les observations d'Ignatieff sur le contexte socio-politique des prisons anglaises dans la première moitié du XIX^e siècle⁹ qui sont devenues le prototype de ces recherches. Ses traits caractéristiques ont consisté à séparer deux systèmes pénaux distincts et à dégager une phase de transformation vers 1800, où en très peu de temps l'internement s'est substitué, comme forme punitive dominante, à un système de châtiments corporels. C'est la phase de modernisation rapide au début du XIX^e siècle, remplaçant une continuité des formes punitives pendant l'Ancien Régime, qui est au centre de cette perspective.

- 5 Cette concentration sur une période s'explique par des hypothèses sous-jacentes. Depuis les années 1960, c'est l'histoire économique et sociale qui a occupé une place de plus en plus importante dans l'étude du système carcéral; pendant une vingtaine d'années, la recherche historique sur la prison a donc presque entièrement été marquée par des travaux qui s'intéressaient au rôle du système pénitentiaire dans le contexte des transformations économiques, politiques et sociales des débuts de l'industrialisation; une littérature appelée « révisionniste » (par rapport à l'histoire du droit) a commencé à accentuer les structures économiques, les relations de pouvoir et l'importance de la répression et du contrôle social comme moteurs de l'apparition de la prison moderne. Les impulsions théoriques sont pourtant venues moins des historiens que de la recherche sociale empirique, de la sociologie ou bien de la philosophie. Il est donc peu étonnant que cette littérature se soit liée, sur le plan théorique, à deux ouvrages de non-historiens, dont elle s'est nourrie et inspirée, mais dont elle s'est aussi rapidement détachée, parfois de manière très critique : (1) *Peine et structure sociale* (1939/1974) de Georg Rusche et Otto Kirchheimer, et (2) *Surveiller et punir* (1975) de Michel Foucault. Aucun de ces deux ouvrages n'a cependant réussi à trouver, parmi les historiens allemands, l'accueil qu'il méritait; pire encore, aucun d'entre eux n'a véritablement reçu d'attention. C'est à cette ignorance que nous imputons une grande partie de la responsabilité concernant le retard qu'a connu cette histoire de la prison en Allemagne.
- 6 (1) Rusche et Kirchheimer présentent, en 1939, l'hypothèse qu'« à une phase donnée du développement économique correspond un mode spécifique de punition »¹⁰. La société d'esclavage crée le condamné-esclave, la pauvreté des couches inférieures de la société d'ordres crée les cruels châtiments corporels du Moyen-Âge tardif, le capitalisme naissant de la société bourgeoise, enfin, crée le travailleur forcé dans l'enfermement, dont on évalue la puissance de travail. Les arguments de l'étude de Rusche et Kirchheimer n'ont été découverts qu'après une réédition de leur livre dans les années 1970, et ils ont été presque immédiatement critiqués pour leur prétendu réductionnisme économique¹¹. Par ailleurs, l'étude fut aussi défendue contre une compréhension trop mécaniste de ses hypothèses; on a par exemple souligné que les « relations entre marché du travail et système pénitentiaire [...] se comprennent d'une manière qualitative et non pas quantitative »¹². Ainsi ces critiques ont-elles constitué le point de départ d'une multitude d'études qui ont tenté de développer et d'enrichir les postulats de ces deux auteurs. La prison s'est vue intégrée dans un contexte de prolétarianisation du processus de travail et d'un accroissement de la division du travail.

On a accentué son rôle dans la socialisation du manœuvre dans le cadre de la production industrielle capitaliste. On a vu dans les prisons une possibilité de réintégrer des pratiques d'exploitation devenues politiquement obsolètes, comme l'esclavage aux États-Unis. Elles ont enfin été présentées comme les agents introducteurs de technologies industrielles et d'innovations dans le processus de production¹³. En suivant cette voie, l'histoire de la prison s'est éloignée d'un rapport étroit entre marché du travail et système pénitentiaire, et elle a de plus en plus enchâssé l'institution dans les structures politico-idéologiques et sociales de chaque système de production, établissant ainsi des relations complexes entre prison et économie capitaliste.

- 7 Chez les historiens allemands, le livre de Rusche et Kirchheimer est passé quasiment inaperçu. En Allemagne de l'ouest, la sociologie de la criminalité l'a discuté et ... vivement critiqué¹⁴. En RDA, en revanche, les hypothèses de ces deux auteurs de l'*École de Francfort* auraient pu trouver un accueil plus ouvert puisqu'ici, dans une perspective marxiste, l'émergence des établissements de coercition a été intégrée dans le processus de l'accumulation primitive du capital. Eichler a ainsi essayé de montrer qu'à l'origine des *Zuchthäuser* prussiens de l'époque classique se trouvait l'initiative de l'État absolutiste pour contrebalancer un manque massif de main-d'œuvre dans la production textile. D'autres auteurs ont cependant souligné la « contrainte extra-économique » par laquelle les couches défavorisées auraient été habituées à leur nouveau rôle d'armée de réserve prolétarienne¹⁵. De ce fait, si l'historiographie est-allemande n'est pas restée prisonnière d'un réductionnisme économique sommaire, ses principaux auteurs, faute d'avoir intégré les modifications enregistrées par ce type d'approches au plan international, n'ont pourtant eu aucune incidence sur le discours global concernant l'enfermement.
- 8 (2) Une dynamique nouvelle a été impulsée à l'histoire de la prison, quelque peu anémiée après le débat autour de Rusche et Kirchheimer, avec les célèbres hypothèses de Foucault. Étant donné qu'elles sont bien connues en France et dans le monde anglo-saxon¹⁶, nous nous contentons de rappeler ici simplement deux motifs centraux chez Foucault : (a) sa déduction historique du phénomène de l'enfermement pénal et (b) son analyse socio-philosophique de la place que cette prison prend au sein de la société bourgeoise depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours :
- 9 (a) L'émergence de l'emprisonnement comme moyen dominant de sanction criminelle dans toutes les sociétés de l'Occident relève pour Foucault moins d'un adoucissement du système pénal et d'une humanisation des formes de punition à la veille des Temps modernes que de l'expression d'une « nouvelle technologie d'exercice du pouvoir »¹⁷, omniprésente et née en même temps qu'elle. La naissance de la prison n'est intelligible qu'à travers l'émergence, depuis le XVIII^e siècle, de ces techniques disciplinaires qui visent le corps humain et qui ne s'expliquent plus seulement par des déterminations économiques. L'enfermement s'établit en tant qu'instrument de pouvoir parce qu'il est supérieur, pour son efficacité dans la production sociale de normes, aux méthodes d'un châtement exemplaire, et donc aux techniques de domination répressives de l'État absolutiste, fondées en particulier sur un principe d'exclusion. Ces dernières se trouvent remplacées d'une manière productive par le dressage des hommes et le contrôle de leurs comportements, visant, l'un comme l'autre, le corps qu'il ne faut plus torturer dès lors que l'on perçoit sa productivité et sa capacité à être façonné. L'enfermement en tant que correction criminelle n'est ainsi ni seulement l'agent d'une

répression sociale, ni le simple reflet d'une disposition économique, mais, en quelque sorte, un micro-modèle de la société bourgeoise.

- 10 b) À l'opposé de ce que défend son idéologie (qui promet, dans toute une littérature de réforme pénale depuis le XIX^e siècle, amendement et réinsertion du criminel et ne cesse de s'étonner de son échec), le but de la prison dans cet ensemble d'une société disciplinaire n'est pas tant d'améliorer le criminel que de l'objectiver scientifiquement comme « délinquant » et de l'individualiser comme spécimen face à la masse normale. La prison selon Foucault ne devient rien de moins que le lieu de production d'une « délinquance utile » pour la classe dominante, permettant ainsi une surveillance efficace du reste de la population. Comme le dit le philosophe dans cette phrase bien connue, l'ensemble des institutions d'enfermement qu'il appelle « le carcéral », n'est « pas destiné à supprimer les infractions, mais plutôt à les distinguer, à les distribuer, à les utiliser »; son but est moins de « rendre dociles ceux qui sont prêts à transgresser les lois » que d'« aménager la transgression des lois dans une tactique générale des assujettissements »¹⁸.
- 11 Évidemment, ces hypothèses ont été aussi provocantes que bouleversantes. Pour prendre la France comme exemple, leur accueil parmi les historiens est allé d'un sentiment de fascination au constat d'« une impossible compréhension » avec leur auteur¹⁹. Foucault lui-même s'est montré dans un premier temps ouvert à une discussion de ses théories, mais il a rapidement mis fin au débat, déçu de l'incompréhension qu'on lui opposait. Il s'en est suivi, pour la plupart des historiens français, une indifférence envers l'œuvre de Foucault; mais un petit groupe autour de Perrot a commencé à participer au débat, en menant ses propres recherches, et à répondre à Foucault par un mélange de scepticisme et de curiosité amicale. À côté d'une multitude de petits travaux, c'est sur cette base que se fonde l'étude impressionnante de Petit sur la prison pénale en France entre 1780 et 1875, étude avec laquelle il a pu confirmer, à l'aide de ses propres recherches, l'hypothèse de Foucault selon laquelle la prison est une instance de production d'une couche inférieure criminalisée²⁰. Nombreuses ont été cependant aussi les critiques envers le rôle du panoptique, vigoureusement souligné par Foucault à cause de son importance pour la surveillance des corps et des âmes, ou envers sa dénonciation de la philanthropie. Enfin, on a rejeté le regard critique de Foucault sur les Lumières, ressenti comme trop réductionniste et classé comme le résultat de l'engagement politique de son auteur au début des années 1970. Pour conclure, Petit déclare tout de même en 1996 que si « l'influence du philosophe est depuis longtemps en voie d'absorption, elle demeure latente, toujours incitatrice par sa vision décapante, toujours exigeante par sa rigueur intellectuelle »²¹.
- 12 Quant à l'historiographie allemande (depuis toujours sceptique, dans une tradition hegelienne, envers tout relativisme épistémologique et solidement imprégnée, dans sa branche bielefeldienne, d'une croyance théorique dans la modernisation), elle a, une fois de plus, longtemps et massivement ignoré cette œuvre. Sa réception se restreignit d'abord à un petit cercle de sociologues de la criminalité et de criminologues. Parmi ceux-ci, Steinert reproduisait déjà en 1978 les critiques concernant l'inexactitude historique : il reprochait à Foucault une « arrogance audacieuse de la compréhension totale » et estimait que son livre, étant le résultat d'une « machine intellectuelle qui a perdu tout contact avec la réalité », se révélait somme toute « davantage confus que clarificateur »²². Cette vraie philippique comportait déjà tous les ingrédients typiques

qui détermineront la réception très limitée de l'œuvre de Foucault dans l'historiographie allemande jusque dans les années 1990 : une incompréhension profonde du sujet véritable du livre qu'on lisait comme une histoire institutionnelle de la prison; un ton parfois excessif qui visait à délégitimer son auteur comme un contemporain étranger à ce monde et politiquement douteux; finalement, un mépris pour un travail qualifié d'essai philosophique, dont on prétendait qu'il était (mal) copié de Max Weber, et qu'on accusait avec pathos de ne pas intégrer des travaux antérieurs allemands, par exemple l'étude de Rusche et Kirchheimer. La dernière attaque, cependant déjà contestée par d'autres historiens, date de 1998 et doit être citée en raison de son caractère plus qu'étonnant : Foucault se voyait traité par Hans-Ulrich Wehler, grand vétéran de l'histoire sociale allemande en voie de perte d'influence et en pleine lutte contre le « culturalisme » dans les sciences humaines, de « séducteur de la postmodernité, intellectuellement malhonnête, à qui on ne peut pas faire confiance sur le plan empirique, et d'un normativisme cryptique »²³.

- 13 Et pourtant : à côté de ce fracas d'une histoire sociale qui cherche à s'immuniser contre l'évident besoin d'un élargissement de son appareil méthodologique et théorique, s'est néanmoins imposé, ces dernières années, une historiographie de langue allemande se servant, en toute sérénité, de l'œuvre de Foucault comme de la « boîte à outils » que le philosophe-historien a toujours voulue proposer aux autres chercheurs. De l'immense étude de Brieler portant sur « Foucault en tant qu'historien », en passant par des introductions à sa pensée jusqu'à divers actes de colloques et de nombreuses études d'histoire de la criminalité portant sur la peine de mort, les discours en sciences pénitentiaires ou les crimes de sexualité : on constate aujourd'hui outre-Rhin que « Foucault est plutôt à la mode »²⁴. De même la criminologie compte aujourd'hui parmi les sciences qui s'inspirent de la pensée foucaldienne²⁵. Seule l'histoire de l'enfermement n'a pas encore su profiter de cette nouvelle ouverture d'esprit des historiens allemands. En ce qui concerne les établissements pénitentiaires allemands, seul le néerlandais Spierenburg s'est attaché aux hypothèses de *Surveiller et punir*. Il se révolte pourtant explicitement contre une interprétation de la prison comme moyen de répression ou comme agence de marginalisation et appelle de ses vœux un rôle plus important de l'histoire des mentalités et l'intégration de la prison dans un processus de civilisation (en suivant ainsi indéniablement les traces d'un autre marginalisé de l'historiographie allemande, Norbert Elias)²⁶. L'émergence de la prison est pour Spierenburg ancrée dans des transformations culturelles; il voit dans l'enfermement comme moyen de punir l'expression d'une pacification sociale à l'aube des Temps modernes et de la formation de l'État central moderne. Il entreprend en particulier de donner la preuve d'une préexistence répandue de l'enfermement avant le XIX^e siècle et d'une coexistence de « l'échafaud et de l'enfermement », pendant deux cents ans, au cours d'une longue phase d'expérimentation du système pénitentiaire.
- 14 À en juger par ces nombreux ratages de la part de l'historiographie allemande pour se joindre aux débats internationaux sur l'histoire de l'enfermement, on serait porté à affirmer que les recherches outre-Rhin ne se trouvent qu'au point de départ par rapport aux autres pays. Mais il n'en est guère ainsi. Et il ne faut pas chercher bien loin : la recherche sur l'incarcération pourra s'enrichir de nombre d'études allemandes qui proviennent d'un autre sujet historiographique, pourtant proche des pratiques pénales, à savoir l'histoire sociale de la pauvreté. C'est là que la réflexion internationale

sur les causes historiques de l'émergence de la prison pourrait trouver, si elle le souhaite, de nouvelles perspectives.

(B) Histoire sociale allemande de la pauvreté et l'enfermement : Le Zuchthaus de l'époque absolutiste comme instrument de la discipline sociale

- 15 Point de départ de toute préoccupation pour l'histoire de la prison en Allemagne, l'histoire traditionnelle du droit s'est penchée, autour de 1900, sur la question des sources doctrinales et institutionnelles des maisons de réclusion à l'époque moderne et elle a émis l'hypothèse selon laquelle les *spinhuis* et *rasphuis* d'Amsterdam seraient à l'origine de la peine moderne de privation de liberté²⁷. Ce qui comptait pour cette historiographie, c'était l'humanité, le progrès et la croyance dans la capacité réformatrice du système pénal moderne; l'action individuelle du réformateur philanthropique a fait l'objet d'une grande attention. « Writers in this tradition ... [have a] tendency to lionize the founders of the system and selectively emphasize their success »²⁸. Même si les axiomes épistémologiques de l'histoire du droit perdront toute validité auprès des auteurs de l'histoire sociale à venir, cette concentration sur l'émergence et le développement des *Zuchthäuser* dans l'Empire allemand reste, jusqu'aujourd'hui, au cœur de la recherche. Bien que quelques études allemandes portent sur le XIX^e siècle, la plupart traitent principalement des « institutions combinées » de l'époque absolutiste et de la Restauration, c'est-à-dire des établissements mixtes que sont les maisons des pauvres, celles de réclusion et de correction et les orphelinats qui servaient certes d'assistance sociale, mais qui comportaient déjà des éléments punitifs. Seule l'étude de Stekl sur les maisons de réclusion et de correction autrichiennes embrasse la vaste période allant du XVII^e au XIX^e siècle; de même quelques contributions du recueil d'articles, édité par Finzsch et Jütte, et portant sur les hôpitaux, les asiles et les prisons en Europe de l'ouest et en Amérique du nord entre 1500 et 1950, traitent de l'Allemagne (elles restent cependant ancrées dans la césure chronologique traditionnellement admise distinguant asile et prison)²⁹.
- 16 Signalons, avant de regarder de plus près les résultats de cette histoire de la pauvreté, que celle-ci s'oriente sur une notion théorique déjà plus au moins connue à l'extérieur de l'Allemagne : le concept de la *Sozialdisziplinierung* (que l'on peut traduire par « disciplinarisation sociale »), concept en relation avec celui de « discipline », figurant dans la thèse sur la rationalisation occidentale de Weber et formulée principalement en 1968 par l'historien Gerhard Oestreich. S'appuyant sur la doctrine morale et sociale des néo-stoïciens, tel Juste Lipse (1547-1606), Oestreich désigne par ce terme le changement des structures spirituelles, morales et psychologiques ayant affecté les mentalités économique, militaire et politique dans l'État moderne. La discipline individuelle, tout comme celle imposée par les élites aux nobles, aux ordres, aux courtisans (étiquette), aux fonctionnaires (principe de rendement), aux soldats (*Drill*) et aux sujets, a contribué à cette transformation qui se voit ainsi (à l'opposé des hypothèses de Foucault) principalement animée par l'action de l'État moderne naissant. On éduque la population toute entière pour qu'elle suive et, finalement, intériorise un canon de vertus accordant la priorité au zèle et à l'utilité, à l'accomplissement du devoir et à l'obéissance, à l'ordre et à la discipline. En revanche, on stigmatise l'oisiveté, le

gaspillage, le désordre et de manière générale tout comportement déviant³⁰. Ceci engendre deux effets :

- 17 (a) Sur le plan des mentalités, depuis le XVI^e siècle, philosophiquement et théologiquement, la pauvreté a été liée à l'inaction, l'indigence à la paresse; il est ainsi apparu avec évidence que la pauvreté a été criminalisée à la suite d'une interprétation nouvelle de la mendicité et de la transformation du mendiant, antérieurement légitime et socialement intégré, en oisif illégitime. L'oisiveté mutant en *superbia radix malorum omnium* s'est opposée par cela à une notion du « travail », concept central de la théorie politique de l'époque. Surmonter la pauvreté collective par l'éducation de l'individu fautivement miséreux, afin qu'il devienne productif, et changer le pauvre malheureux en un membre utile de la société : ceci est devenu un but sacro-saint de la pensée et, un peu plus tard, de l'action socio-politique. Cette action menait également à ce que l'on peut désigner comme orthopédie morale envers les malades et les souffrants que l'on hébergeait dans les maisons et asiles. En leur donnant un minimum matériel d'existence, on leur imposait le devoir de se soumettre à la protection étatique pour ainsi décharger la communauté, rendre invisible l'indigence et la misère et, apparemment, purifier rituellement la société de leur existence. C'est donc la morale qui est considérée comme étant à l'origine du discours sur les maisons de réclusion (signalons que la plupart des travaux sur les *Zuchthäuser* allemands portent sur les territoires protestants).
- 18 (b) À côté de ces changements mentaux, c'est l'État central qui, depuis la deuxième moitié du XVII^e siècle, s'empare avec zèle des problèmes sociaux, auparavant gérés généralement par des collectivités locales. Au vu d'une nouvelle hiérarchisation sociale, ce sont les mendiants en mesure de travailler qui sont devenus la cible préférée d'une politique répressive de l'ordre; ils sont vus comme les « fauteurs causeurs de trouble dans la société, menaçant morale et vie bourgeoises » (Jütte). À tous les niveaux, les pouvoirs se sont donc, comme on l'a constaté, attachés à tenter d'extirper l'oisiveté par un dressage individuel cherchant à rendre les oisifs travailleurs et appliqués. Comme le montrent les études de Bräuer (sur la politique communale de la ville de Leipzig envers les pauvres) et de Stier (sur la place du *Zuchthaus* dans la politique sociale en Bade au XVIII^e siècle), l'aménagement de maisons de réclusion et de correction ainsi que l'internement massif de mendiants comme de petits criminels ont ainsi été perçus comme la tentative de l'État absolutiste d'en finir avec les fractures sociales dues à l'évolution économique. En créant des institutions amenées à héberger et à éduquer le déviant social, l'État agit en accord avec la pensée ambiante de l'époque : Bräuer voit, dans la mise en place des dites institutions la résultante de différents discours théologique, philosophique, économique et de théorie étatique, tous reliés « à l'idée d'un besoin urgent de mesures qui renforcent la puissance de l'État en créant de l'ordre »³¹.
- 19 La plupart de ces travaux ne portent donc ni sur la relation unidimensionnelle entre système productif et système pénitentiaire, ni sur une analyse des techniques de domination sociale. Au contraire, les maisons de réclusion et de correction sont décrites comme les instruments d'une politique d'ordre social de la bourgeoisie naissante, dont l'aspect punitif ne s'est révélé que peu à peu. Les établissements sont devenus d'abord l'incarnation institutionnalisée d'un catalogue des vertus bourgeoises, consistant dans le travail et l'application, que l'on croyait pouvoir opposer à la paresse et la mendicité; mais aussi à la souffrance du malade passif³². Citant l'exemple de la

maison de réclusion de Detmold, Frank parle ainsi, de « panacée de la politique sociale ». Stier voit les établissements osciller entre les pôles de l'« aide sociale » et de la « discipline », et souligne le « lien entre les aspects d'assistance, de surveillance et de punition » dans la réalité de l'enfermement³³. Ceci concorde avec les observations de Stekl sur les maisons de l'époque absolutiste en Autriche. L'utilisation de ces établissements dans l'unique but de punir ne s'est faite que lentement. Leur multifonctionnalité et l'hétérogénéité des populations internées, le mélange de contraintes, de travail, de soins, d'éducation et d'apprentissage créait, par rapport au monde bien organisé de l'emprisonnement au XIX^e siècle, un véritable désordre qui ne fait guère croire à la mécanique soigneusement huilée d'un pouvoir disciplinaire. Il n'y avait pas de dressage corporel reposant sur des gestes subtils : bien au contraire, ce sont les châtiments corporels, les gifles et les coups de fouet qui marquent l'atmosphère de la prison.

- 20 À considérer l'ensemble des questions soulevées par cette historiographie de la pauvreté (pour laquelle l'enfermement n'a constitué qu'un élément parmi d'autres), il paraît avec évidence qu'elle a jusqu'ici analysé avec une prédilection particulière la forme d'internement spécifique qu'est l'« asile » au XVIII^e siècle et qu'elle n'a pas porté beaucoup d'intérêt à la « prison » proprement dite, c'est-à-dire à l'institution qui constitue pourtant le cœur du système pénitentiaire du XIX^e siècle. Il est par conséquent peu surprenant de constater, en matière d'histoire de la criminalité, qu'une histoire sociale de la prison moderne en Allemagne reste toujours l'un des « desiderata de la recherche ». Les travaux sur l'histoire sociale de l'enfermement des pauvres établissent plutôt une historiographie des conditions qui rendaient possible l'enfermement punitif, avant que celui-ci se soit imposé à toute la société. En Europe de l'ouest et en Amérique du nord, on observe plutôt l'inverse; et c'est pourquoi on peut être d'accord avec le constat de Spierenburg, pour qui, avant de donner de nouvelles impulsions aux discussions sur le caractère global des institutions d'enfermement depuis le XVII^e siècle, il conviendrait de dresser un inventaire des formes d'internement laissées jusqu'ici de côté dans chaque domaine³⁴.

(C) Recherches en plein essor : L'historiographie actuelle sur la prison en Allemagne

- 21 Nous l'avons déjà indiqué dans l'introduction : si l'histoire de la prison se caractérise aujourd'hui outre-Rhin par un certain nombre de graves lacunes, on assiste depuis peu à un regain d'activité considérable en ce domaine, et en particulier du fait de jeunes chercheurs. En témoignent trois colloques ayant eu lieu en 2001 et 2002³⁵; ainsi qu'un nombre croissant de projets de thèses traitant de la prison (et en particulier de la question des femmes en prison, des liens entre psychiatrie naissante et enfermement, de la réforme pénale ou, sous l'angle d'une micro-histoire de l'internement, des rapports entre les détenus et l'institution)³⁶. On y remarquera notamment l'effort de surmonter ce retard en ce qui concerne la prison allemande du XIX^e siècle; un effort qui laisse entrevoir un débat fructueux à venir entre chercheurs allemands d'une part et français et anglo-saxons de l'autre.
- 22 À côté de ces recherches en cours, l'historiographie allemande peut déjà présenter quelques résultats à partir de travaux achevés : renvoyant quant à sa méthode aux travaux de Foucault, l'étude de Nutz sur le développement de la *Gefängniswissenschaft*

(science pénitentiaire) en Prusse entre 1775 et 1848 nous montre d'une part l'étroite relation existant entre l'aménagement des établissements pénitentiaires et les discours contemporains sur l'hygiène, la diététique, le travail et la surveillance et, d'autre part, l'enthousiasme technocratique ayant présidé à la construction de la prison cellulaire parfaite au XIX^e siècle sur le modèle d'une machine bien huilée de rééducation. Nutz décrit également la « genèse d'une discipline », à savoir la constitution de la *Gefängniskunde* en tant que discipline scientifique, et cela à partir de stratégies de légitimation (philanthropie, philosophie du droit pénal, sciences de la nature), de différents types d'agents discursifs (scientifiques, praticiens de l'enfermement, architectes, juristes, mais aussi marginaux, comme le « philanthrope exalté » Benjamin Appert), de lieux institutionnels (sociétés savantes, congrès, bureaucraties) et de formes spécifiques du discours (traités, récits de voyages notamment en Amérique, journaux scientifiques, lettres et manuels). Nutz suit enfin l'émergence de la discipline par le biais de ce que l'on appelle la « controverse des systèmes », c'est-à-dire des débats nés entre les doctrines de Pennsylvanie et d'Auburn (isolement cellulaire contre détention collective avec interdiction absolue de parler). Dans une perspective pourtant plus classique d'histoire institutionnelle du droit et des idées, Hense a étudié la réforme du système pénitentiaire au XIX^e siècle, liant le discours de la science pénitentiaire et l'action réformatrice concrète en Bavière et en Hesse-Darmstadt. En 1974, Berger avait déjà présenté une étude retraçant l'histoire du système pénitentiaire prussien, en s'attachant à l'analyse des règlements intérieurs et en proposant un premier examen du contexte pédagogique de l'enfermement moderne. Une seule étude s'est jusqu'ici risquée à faire la comparaison, celle de Oberwittler, qui, dans une analyse de la politique conduite contre la criminalité juvénile en Angleterre et en Allemagne entre 1850 et 1920, relate comment le traitement des jeunes délinquants a oscillé entre éducation et punition, jusqu'à aboutir, dans les deux pays, à une apogée de l'enfermement durant la première moitié du XIX^e siècle, alors même que « le mode de traitement par éducation forcée (mettant l'accent sur l'obéissance stricte, l'anéantissement violent de l'obstination enfantine ainsi que le rabâchage monotone du zèle au travail) [a ressemblé] bien plutôt à un dressage qu'à une maximalisation de l'autonomie et une optimisation des conditions d'existence des enfants et adolescents défavorisés ». Restent à signaler les travaux de Becker sur l'histoire de la criminologie allemande, qui, certes, ne portent pas sur la prison, mais nous montrent son contexte en expliquant comment, à partir des discours juridiques, médicaux, psychologiques et criminologiques traitant, depuis le début du XIX^e siècle, des délinquants et de leurs modes de vie, « le criminel » fut constitué comme pôle antithétique à la société bourgeoise et comment il fut repoussé vers les confins d'un ailleurs social extérieur à la norme³⁷.

- 23 Même si le présent article se concentre sur l'historiographie de l'enfermement aux XVIII^e et XIX^e siècles, il convient de dire quelques mots de l'enfermement à l'époque de la République de Weimar et du national-socialisme. Si l'on suit Müller-Dietz, la littérature concernant la période 1918-1933 comprend essentiellement les différents corpus législatifs en présence (la controverse autour de la loi pénitentiaire entre 1927 et 1931/1932) et un certain nombre de témoignages (de professionnels du pénitentiaire comme de détenus); pour l'époque nazie en revanche, la recherche est bien avancée sur la justice pénale, l'organisation de la police, les avocats généraux (*Staatsanwaltschaften*), les cours pénales, la *Gestapo*, les camps de concentration (où s'exerçait la *Schutzhaft*, c'est-à-dire une forme de détention préventive dont se sont amplement servis les nazis

pour séquestrer les opposants politiques). Pour les deux époques cependant, « une histoire du régime pénitentiaire n'a pas encore été écrite ». Ce constat est à relativiser, dans la mesure où un certain nombre de travaux sur l'organisation du régime pénitentiaire entre 1918 et 1945 ont depuis vu le jour. De par leur taille, ces travaux restent cependant fragmentaires, et ne permettent pas de faire l'économie d'une étude approfondie³⁸. Un parallèle intéressant s'ouvre enfin avec l'étude de Lotfi sur les camps de travaux forcés mis en place, en collaboration avec l'industrie locale, par la police secrète du régime nazi et où dans 70 % des cas, on était interné moins en raison d'un mauvais comportement politique, que pour manque de volonté de travailler (la plupart des détenus étant des déportés d'origine polonaise ou soviétique). Ces camps étant destinés à corriger les « fainéants », ceux-ci se trouvaient incarcérés à la suite de dénonciations, contraints à travailler lourdement et menacés de nombreuses sanctions brutales pouvant aller jusqu'à l'exécution. Tous rapprochements inconsidérés mis à part, les parallèles avec la politique d'ordre conduite à l'époque absolutiste – une politique remplaçant elle aussi, dans le cas des mendiants fautifs, l'assistance sociale par la répression policière, par l'internement, la punition corporelle et une forte contrainte au travail – semblent tout à fait évidents et cela même si le fonctionnement du *Maßnahmestaat* national-socialiste – pouvoir total et bureaucratisé gouvernant par des mesures administratives indépendantes de la législation traditionnelle – se distingue sans conteste de l'État absolutiste naissant (certes autoritaire, mais non encore omniprésent) de par sa capacité à saisir les individus³⁹.

- 24 Signalons finalement qu'en histoire de l'art et en architecture, on trouve quelques brèves études portant sur la représentation allégorique de la prison au fil des âges ainsi sur sa construction architecturale. L'étude de Bienert nous montre ainsi que la prison, de par son apparence architecturale, est porteuse de significations iconographiques, faisant naître un certain nombre d'images chez les personnes se trouvant à l'extérieur. Murs, grilles, portails et serrures ne servent pas seulement à l'enfermement des internés, mais symbolisent aussi la prison en tant qu'enceinte hermétiquement close, soit tout un contre-monde produisant un décor d'intimidation et servant à indiquer ce qui attend quiconque devrait jamais en franchir le seuil. Dans une perspective radicalisant (et par là même banalisant) encore davantage la pensée foucauldienne, Reeb a décrit l'architecture de l'enfermement comme le moyen d'un contrôle total s'adaptant à des procédures de recensement, de décomposition, d'enregistrement et d'isolement afin de pouvoir punir, discipliner et surveiller les « opprimés et les humiliés ». D'un point de vue purement technologique enfin, l'architecture de la prison est traitée dans l'étude de Graul, qui retrace le développement de ses différentes formes dans l'histoire (cachots et oubliettes, maisons de réclusion, systèmes cellulaires, édifices en forme d'étoile, de croix, etc.)⁴⁰.
- 25 Donnons enfin, pour finir, quelques indications concernant les défis et les lacunes, bref les choses jusqu'ici oubliées dans l'historiographie allemande de l'enfermement. Deux objets d'enquête nous paraissent à ce titre encore absents des travaux allemands contemporains sur la prison : (a) la composition sociale des prisons ainsi que la culture qui s'y développe; (b) les représentations de la prison dans les mentalités populaires.
- 26 (a) C'est à la suite de nombreuses études en sociologie⁴¹ que l'on a commencé à s'intéresser à la composition de la population des prisons (en fonction des délits, de l'origine sociale, de la durée de détention, de la classe disciplinaire, etc.); elle reste cependant encore insuffisamment étudiée, notamment en raison de l'absence de

sources. Bien que les études sur les *Zuchthäuser* aient parfois permis de jeter un regard succinct sur les personnes qui étaient internées, les relations qu'elles entretenaient au quotidien restent, pour toute l'époque considérée, largement dans l'ombre. Il en est de même pour toutes les questions que l'on pourrait subsumer sous le terme de « culture », à savoir : la vie quotidienne des internés⁴², leur(s) sexualité(s)⁴³, l'impact de l'appartenance à un sexe⁴⁴, leurs souffrances physiques et psychiques (jusqu'au suicide), mais aussi leurs marges de manœuvre individuelles face à l'institution dotée d'une puissante force de contrainte. Reste aussi à savoir comment cette incorporation de la discipline, décrite d'une manière impressionnante par Foucault, a été vécue.

- 27 La communauté d'internés se forme d'ailleurs à partir de systèmes de signes (eux aussi non encore suffisamment étudiés) établissant, à l'intérieur de la collectivité close, des hiérarchies internes qui la construisent et la structurent. Pour être intégré dans la communauté des internés, la connaissance de nombreux codes est nécessaire : de l'argot carcéral aux tatouages comme signes distinctifs. Tout comme les petits dessins et les textes inscrits sur les murs des cellules, ces tatouages constituent ainsi une réaction à la dépersonnalisation subie dans et par l'institution. Ils sont l'expression d'une réappropriation du Moi, privé de toute possibilité de se manifester par l'uniformisation du quotidien carcéral, par l'anonymat et la perte d'identité de l'individu. La reconquête de sa propre individualité peut s'exprimer également par la rédaction de messages clandestins, par l'échange de signes en frappant contre les murs, enfin par des témoignages écrits, des journaux, des lettres, etc.⁴⁵
- 28 Ces petits signes quotidiens (qui, en tant qu'actes singuliers et minimaux ne sont guère importants pour l'institution) contribuent pourtant dans leur multitude à la mettre en question, à faire qu'on se rebelle contre elle et finalement à sa transformation; ils constituent ce que l'on peut appeler la subversion permanente de l'institution par les internés. De nombreux changements dans les prisons au XIX^e siècle n'ont eu lieu que parce que les détenus arrivaient, dans la solitude créative de leur captivité, à trouver des moyens pour contourner les interdictions de contact. Ainsi, l'institution est bousculée, et même transformée, elle change de nature, si bien que son pouvoir sur l'individu particulier n'a certes pas été brisé, mais il est sans cesse attaqué et repoussé vers ses limites; il y a donc bien une vie derrière les murs de la prison, et il existe des possibilités, bien que marginales, de donner forme à ces existences ⁴⁶.
- 29 (b) La perception extérieure des établissements pénitentiaires, leur image véhiculée parmi le reste de la population, constitue un autre terrain encore insuffisamment étudié. On peut lire la prison comme une représentation culturelle; son existence incorpore une manière de « saisir, penser et lire une réalité sociale »⁴⁷. Le sens que la prison a pour des groupes distincts, et dont la production résulte de configurations sociales différentes, pourrait être reconstruit de plusieurs façons. À côté de son apparence architecturale, on trouve, avec un effet beaucoup plus important, une représentation de la prison dans les images figurant sur des traités, dans des livres et, depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, dans la presse de masse⁴⁸. Ces images sont le médium d'une propagande glorifiant un nouveau moyen d'éduquer et de punir; en même temps, elles satisfont le goût du public et recourent ainsi aux représentations populaires existant déjà sur l'internement. La présentation des détenus, ainsi que celle de la vie derrière les murs, révélerait donc moins de choses sur le quotidien de la vie carcérale que sur les façons dont celui-ci a été pensé ou anticipé par les lecteurs et les rédacteurs.

- 30 Ces quelques éléments mis à part, une histoire des mentalités traitant de la prison, comme l'a présentée Spierenburg pour les XVII^e et XVIII^e siècles, nous fait cependant défaut pour les époques suivantes. Notre image sur la façon dont la prison fut, à partir de modèles culturels, pensée historiquement, construite intellectuellement et réalisée pratiquement, repose jusqu'aujourd'hui majoritairement sur l'analyse du discours des élites. Il reste donc à étudier comment les « petites gens » ont imaginé, espéré et expliqué ce que la prison doit être.

BIBLIOGRAPHIE

- Adamson, C., *Punishment After Slavery : Southern States Penal Systems 1865-1890*, *Social Problems*, 1983, 30, 5, pp. 555-569.
- Agulhon, M., L'impossible compréhension ? Entretien avec Rémi Lenoir, in Lenoir, R. Tsikounas, M., Yvarel, J.J., 1996, pp. 133-143.
- Althoff, M., Leppelt, M., « Kriminalität » – eine diskursive Praxis. Foucaults Anstöße für eine kritische Kriminologie, Hambourg, LitVerlag, 1995.
- Ammerer, G., Bretschneider, F., Weiß, A. S. (Dir.), *Gefängnis und Gesellschaft. Zur (Vor-) Geschichte der strafenden Einsperrung*, Leipzig, Universitätsverlag, 2003.
- Ammerer, G., Weiß, A. S., Zucht- und Arbeitshäuser in Österreich um 1800 – Recht, Konzepte und Alltag, in Ammerer, G., Bretschneider, F., Weiß A.S., (Dir.), *Gefängnis und Gesellschaft*, 2003, pp. 149-176.
- Arndt, J., *Strafvollzugsbau. Der Einfluss des Vollzugszieles auf den Bau von Anstalten für den Vollzug der Freiheitsstrafe*, Bochum, Studienverlag Brockmeyer, 1980.
- Arnold, D. O. (Dir.), *The Sociology of Subcultures*, Berkeley, Glanders, 1970.
- Artières, P. (Ed.), *Le Groupe d'information sur les prisons : archives d'une lutte 1971-1972*, Paris, Éd. de l'IMEC, 2002.
- Artières, P., *Le livre des vies coupables. Autobiographies de criminels (1896-1909)*, Paris, Albin Michel, 2000.
- Badinter, R., *La prison républicaine*, Paris, Fayard, 1992.
- Barbançon, L.-J., *L'Archipel des forçats : l'histoire du bagne de Nouvelle-Calédonie (1863-1931)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2003.
- Becker, P., *Verderbnis und Entartung. Zur Geschichte der Kriminologie des 19. Jahrhunderts als Diskurs und Praxis*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002.
- Berger, T., *Die konstante Repression. Zur Geschichte des Strafvollzugs in Preußen nach 1850*, Francfort-sur-le-Main, Verlag Roter Stern, 1974.
- Bienert, A., *Gefängnis als Bedeutungsträger. Ikonologische Studie zur Geschichte der Strafarchitektur*, Francfort-sur-le-Main, New York, Campus, 1992.

- Blauert, A., Schwerhoff, G. (Dir.), *Kriminalitätsgeschichte. Beiträge zur Sozial- und Kulturgeschichte der Vormoderne*, Konstanz, UVK, 2000.
- Blauert, A., Schwerhoff, G. (Dir.), *Mit den Waffen der Justiz. Zur Kriminalitätsgeschichte des späten Mittelalters und der Frühen Neuzeit*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1993.
- Boullant, F., *Michel Foucault et les prisons*, Paris, PUF, 2003.
- Bowker, L. H., *Prisoner Subcultures*, Toronto, London, Lexington, 1978.
- Bräuer, H., *Der Leipziger Rat und die Bettler. Quellen und Analysen zu Bettlern und Bettelwesen in der Messestadt bis ins 18. Jahrhundert*, Leipzig, Universitätsverlag, 1997.
- Bräuer, H., Die Armen, ihre Kinder und das Zuchthaus, in Ammerer, G., Bretschneider, F., Weiß, A.S., (Dir.), *Gefängnis und Gesellschaft*, 2003, pp. 131-148.
- Breuer, S., Sozialdisziplinierung. Probleme und Problemverlagerungen eines Konzeptes bei Max Weber, Gerhard Oestreich und Michel Foucault, in Sachsse, C., Tennstedt, F. (Dir.), *Soziale Sicherheit und soziale Disziplinierung*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1986, pp. 45-69.
- Brieler, U., *Die Unerbittlichkeit der Historizität. Foucault als Historiker*, Cologne, Weimar, Böhlau, 1998.
- Büssing, S., *Of Captive Queens and Holy Panthers : Prison Fiction and Male Homoerotic Experience*, Francfort-sur-le-Main, New York, Campus, 1990.
- Chartier, R., Einleitung : Kulturgeschichte zwischen Repräsentationen und Praktiken, in Chartier, R., *Die unvollendete Vergangenheit. Geschichte und Macht der Weltauslegung*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1992, pp. 7-23.
- Chauvaud, F., Figurer l'enfermement. L'exemple de l'Assiette au Beurre (1901-1911), in Lenoir, R., Tsikounas, M., Yvorel, J.J., 1996, pp. 245-256.
- Clemmer, D., *The Prison Community*, New York, Chicago, San Francisco, Holt, Rinehart, Winston, 1940.
- Conley, J., Prisons, Production and Profit. Reconsidering the Importance of Prison Industries, *Journal of Social History*, 1980, 14, 1, pp. 257-275.
- Damoussi, J., *Depraved and Disorderly. Female Convicts, Sexuality and Gender in Colonial Australia*, Cambridge, Cambridge UP, 1997.
- De Lacy, M., *Prison Reform in Lancashire 1700-1850. A Study in Local Administration*, Stanford, Stanford UP, 1986.
- Dinges, M., Frühneuzeitliche Armenfürsorge als Sozialdisziplinierung ?, *Geschichte und Gesellschaft*, 1991, 17, pp. 5-29.
- Dreyfus, H., Rabinow, P., *Michel Foucault. Beyond Structuralism and Hermeneutics*, Chicago, University of Chicago Press, 1982.
- Eibach, J., Kriminalitätsgeschichte zwischen Sozialgeschichte und Historischer Kulturforschung, *Historische Zeitschrift*, 1996, 263, pp. 681-715.
- Eibach, J., Recht – Kultur – Diskurs. Nullum Crimen sine Scientia. Forschungsbericht, *Zeitschrift für Neuere Rechtsgeschichte*, 2001, 23, pp. 102-120.
- Eichler, H., Zucht- und Arbeitshäuser in den mittleren und östlichen Provinzen Brandenburg-Preußens. Ihr Anteil an der Vorbereitung des Kapitalismus. Eine Untersuchung für die Zeit vom

Ende des 17. bis zum Ausgang des 18. Jahrhunderts, *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, 1970, 1, pp. 127-147.

Eisenbach, U., Zuchthäuser, Armenanstalten und Waisenhäuser in Nassau. Fürsorgewesen und Arbeitserziehung vom 17. bis zum Beginn des 19. Jahrhunderts, Wiesbaden, Historische Kommission für Nassau, 1994.

El Basri, A., *L'imaginaire carcéral de Jean Genet*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Elias, N., Über den Prozess der Zivilisation. Soziogenetische und psychogenetische Untersuchungen, Francfort-sur-le-Main, 1997 [1939]; éd. française : *La Dynamique de l'Occident; La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, 1976.

Eribon, D., *Michel Foucault (1926-1984)*, Paris, Flammarion, 1991.

Evans, R., *The Fabrication of Virtue. English Prison Architecture 1750-1840*, Cambridge, Cambridge UP, 1982.

Farge, A., Foucault, F., *Le désordre des familles. Lettres de cachet des Archives de la Bastille*, Paris, Gallimard/Juillard, 1982.

Finzsch, N., Jütte, R. (Dir.), *Institutions of Confinement. Hospitals, Asylums, and Prisons in Western Europe and North America 1500-1950*, Cambridge, Cambridge UP, 1996.

Forberger, R., *Die Manufaktur in Sachsen vom Ende des 16. bis zum Anfang des 19. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie-Verlag, 1958.

Foucault, M., *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère... Un cas de parricide au XIX^e siècle*, Paris, Gallimard/Juillard, 1973.

Foucault, M., *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

Foucault, M., Interview a Michel Foucault (1977), in *Dits et écrits*, t. III (1976-1979), Paris, Gallimard, 1993, pp. 140-160.

Frank, M., Kriminalität, Strafrechtspflege und sozialer Wandel. Das Zuchthaus Detmold 1750-1801, *Westfälische Forschungen*, 1992, 42, pp. 273-308.

Frank, H., The Rise and Decline of Solitary Confinement. Social-historical Explanations of Long-term Penal Changes, *British Journal of Criminology*, 1992, 32, 2, pp. 125-143.

Freedman, E., *Their Sisters' Keepers : Women's Prison Reform in America 1830-1930*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1981.

Gelder, K., Thornton, S. (Dir.), *The Subculture Reader*, London, New York, Routledge, 1997.

Gersmann, G., « De Profundis ... » Selbstzeugnisse des literarischen Untergrundes aus dem Bastille-Archiv, in Schulze, W. (Dir.), *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte*, Akademie-Verlag, Berlin, 1996, pp. 327-339.

Giallombardo, R., *Society of Women. A Study of a Women's Prison*, New York, London, Sydney, Wiley, 1966.

Goffman, E., *Asylums. Essays on the Social Situation of Mental Patients and Other Inmates*, Garden City (N.Y.), Doubleday and Co., 1961.

Graul, H. J., *Der Strafvollzugsbau einst und heute*, Düsseldorf, Werner, 1965.

Graven, J., *L'argot et le tatouage des criminels*, Neuchâtel, 1962.

Habermas, J., *Der philosophische Diskurs der Moderne*, Francfort-sur-le-Main, 1985; éd. française : *Le discours philosophique de la modernité*, Paris, Gallimard, 1988.

- Habermas, R., Von Anselm von Feuerbach zu Jack the Ripper. Recht und Kriminalität im 19. Jahrhundert. Ein Literaturbericht, *Rechtsgeschichte*, 2003, 3, pp. 128-163.
- Härter, K., Von der « Entstehung des öffentlichen Strafrechts » zur « Fabrikation des Verbrechens », *Rechtsgeschichte*, 2002, 1, pp. 159-196.
- Heffernan, E., *Making It in Prison. The Square, the Cool, and the Life*, New York, London, Sydney, Wiley, 1972.
- Henze, M., *Strafvollzugsreformen im 19. Jahrhundert. Gefängniskundlicher Diskurs und staatliche Praxis in Bayern und Hessen-Darmstadt*, Darmstadt, Hessische Historische Kommission, 2003.
- Herbert, U., Orth, K., Dieckmann, C. (Dir.), *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur*, 2 vol., Göttingen, Wallstein, 1998.
- Hippel, R. v., Beiträge zur Geschichte der Freiheitsstrafe, *Zeitschrift für die gesamte Strafrechtswissenschaft*, 1898, 18, pp. 419-494, 608-666.
- Hippel, R. von, *Die Entstehung der modernen Freiheitsstrafe und des Erziehungs-Strafvollzugs*, Eisenach, Thüringer Gefängnisgesellschaft, 1931.
- Holstein, A., Discipline sociale, in *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://www.lexhist.ch/externe/protect/textes/f/F16551.html>, consulté le 04/02/2004.
- Hommen, T., *Sittlichkeitsverbrechen. Sexuelle Gewalt im Kaiserreich*, Francfort-sur-le-Main, New York, Campus, 1999.
- Honneth, A., Saar, M., (Dir.), *Michel Foucault. Zwischenbilanz einer Rezeption. Frankfurter Foucault-Konferenz 2001*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2003.
- Hyst, J.J., Présiden, Cabanel, G.P., Rapporteur, Prisons. Une humiliation pour la République, in <http://www.senat.fr/rap/199-449/199-449.html>, consulté le 06/05/2004.
- Ignatieff, M., *A Just Measure of Pain. The Penitentiary in the Industrial Revolution 1750-1850*, London, Macmillan, 1978.
- Ignatieff, M., State, Civil Society and Total Institutions : A Critique of Recent Social Histories of Punishment, in Cohen S., Scull A., *Social Control and the State*, Oxford, 1983, pp. 75-105.
- Jetter, D., *Geschichte des Hospitals, t. 2 : Zur Typologie des Irrenhauses in Frankreich und Deutschland (1780-1840)*, Stuttgart, Steiner, 1971.
- Jetter, D., *Grundzüge der Geschichte des Irrenhauses*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1981.
- Jung, H., Müller-Dietz, H. et al. (Dir.), *Strafvollzug im 'Dritten Reich' am Beispiel des Saarlandes*, Baden-Baden, Nomos, 1996.
- Jütte, R., *Arme, Bettler, Beutelschneider. Eine Sozialgeschichte der Armut*, Weimar, 2000; éd. américaine : *Poverty and Deviance in Early Modern Europe*, New York, Cambridge UP, 1994.
- Kaufmann, D., *Aufklärung und die « Erfindung » der Psychiatrie in Deutschland, 1770 -1850*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995.
- Kleiner, M. S. (Dir.), *Michel Foucault. Eine Einführung in sein Denken*, Francfort-sur-le-Main, New York, Campus, 2001.
- Kolling, H., *Die kurhessischen « Straf- und Besserungsanstalten ». Institutionen des Strafvollzugs zwischen Fürsorge, Vergeltung und Abschreckung*, Francfort-sur-le-Main, New York, Lang, 1994.

- Krasmann, S., *Die Kriminalität der Gesellschaft. Zur Gouvernementalität der Gegenwart*, Konstanz, UVK, 2003.
- Krause, T., *Die Strafrechtspflege im Kurfürstentum und Königreich Hannover vom Ende des 17. bis zum ersten Drittel des 19. Jahrhunderts*, Aalen, Scienta-Verlag, 1991.
- Krebs, A., *Die Forschungen Robert von Hippels über die Entwicklung der modernen Freiheitsstrafe und ihre Bedeutung für das deutsche Gefängniswesen*, in Krebs, A., *Freiheitsentzug – Entwicklung von Praxis und Theorie seit der Aufklärung*, Berlin, 1978, pp. 181-205.
- Kröner, W., *Freiheitsstrafe und Strafvollzug in den Herzogtümern Schleswig, Holstein und Lauenburg von 1700 bis 1864*, Francfort-sur-le-Main, Lang, 1988.
- Kuczynski, J., *Die Geschichte der Lage der Arbeiter unter dem Kapitalismus*, 38 vol., Berlin, Akademie-Verlag, 1961-1972.
- Lenoir, R., Tsikounas, M., Yvarel, J.J., (Dir.), « Surveiller et punir ». La prison vingt ans après, *Société & Représentations*, 1996, novembre.
- Lesage de La Haye, J., *La guillotine du sexe. La vie affective et sexuelle des prisonniers*, Paris, Éd. du Monde libertaire, 1998.
- Lotfi, G., *KZ der Gestapo. Arbeitserziehungslager im Dritten Reich*, Stuttgart, Deutsche-Verlags-Anstalt, 2000.
- Martschukat, J. (Dir.), *Geschichte schreiben mit Foucault*, Francfort-sur-le-Main, New York, Campus, 2002.
- Martschukat, J., *Inszeniertes Töten. Eine Geschichte der Todesstrafe vom 17. bis zum 19. Jahrhundert*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 2000.
- Marx, K., *Das Kapital*, t. 1, MEW, 23, Berlin, Dietz-Verlag, 1962.
- Maset, M., *Diskurs, Macht und Geschichte. Foucaults Analysetechniken und die historische Forschung*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2002.
- Melossi, D., *Georg Rusche and Otto Kirchheimer. Punishment and Social Structure, Crime and Social Justice*, 1978, 9, pp. 73-85.
- Melossi, D., Pavarini, M., *Carcere e fabbrica. Alle origini del sistema penitenziario*, Bologna, Il Mulino, 1977.
- Miller, M., *Sinking Gradually into the Proletariat. The Emergence of the Penitentiary in the U.S., Crime and Social Justice*, 1980, 14, pp. 37-43.
- Mommereau, A., *La privation sexuelle et affective du prisonnier, Promovere*, 1984, 38, pp. 71-77.
- Montandon, C., Crettaz, B., *Paroles de gardiens, paroles de détenus. Bruits et silence de l'enfermement*, Genève, Médecine et Hygiène, 1981.
- Morris, N., Rothman, D.J., *The Oxford History of the Prison. The Practice of Punishment in Western Society*, Oxford, New York, Oxford UP, 1995.
- Mottek, H., *Wirtschaftsgeschichte Deutschlands. Ein Grundriß*, t. 1, Berlin, Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1968.
- Müller, C., *Verbrechensbekämpfung im Anstaltsstaat. Psychiatrie, Kriminologie und Strafrechtsreform in Deutschland 1871-1933*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.

- Müller-Dietz, H., *Der Strafvollzug in der Weimarer Republik und im Dritten Reich. Ein Forschungsbericht*, in Busch, M. et al. (Dir.), *Strafvollzug und Schuldproblematik*, Paffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1988, pp. 15-38.
- Nutz, T., *Strafanstalts Besserungsmaschine. Reformdiskurs und Gefängniswissenschaft 1775-1848*, Munich, Oldenbourg, 2001.
- O'Brien, P., *The Promise of Punishment. Prisons in Nineteenth-Century France*, Princeton, Princeton UP, 1982; (Éd. française : *Correction ou châtement*, Paris, PUF, 1988).
- Oberwittler, D., *Von der Erziehung zur Strafe. Jugendkriminalpolitik in England und Deutschland (1850-1920)*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2000.
- Oestreich, G., *Strukturprobleme des europäischen Absolutismus*, in Oestreich, G; *Geist und Gestalt des frühmodernen Staates*, Berlin, Duncker und Humblot, 1969, pp. 179-197.
- Perrrot, M., *L'impossible prison. Recherches sur le système pénitentiaire au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 1980.
- Perrot, M., *Écrire en prison au XIX^e siècle*, *Rémanences. Revue littéraire*, 1998, 8, pp. 75-79.
- Perrot, M., *Les ombres de l'histoire. Crime et châtement au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, 2001.
- Petit, J.-G., Castan, N., Faugeron, C., Pierre, M., Zysberg, A., *Histoire des galères, bagnes et prisons XIII^e-XX^e siècles*, introduction à l'histoire pénale de la France, Toulouse, Ed. Privat, 1991.
- Petit, J.-G., *Ces peines obscures. La prison pénale en France 1780-1875*, Paris, Fayard, 1990.
- Petit, J.-G., *La prison, le bagne et l'histoire*, Paris-Genève, Librairie des Méridiens/Médecine et Hygiène, 1984.
- Petit, J.-G., *Les historiens de la prison et Michel Foucault*, in Lenoir, R., Tsikounas, M., Yvovrel, J.J., 1996, pp. 157-172.
- Pfeiffer, H., *Neuzeitliche Gefängnisbauten und ihre Geschichte*, Heidelberg, C. Winter, 1934.
- Pierre, M., *La Terre de la grande punition*, Paris, Ramsay, 1982.
- Pierre, M., *Le dernier exil. Histoire des bagnes et des forçats*, Paris, Gallimard, 1989.
- Pisciotta, A. W., *Corrections, Society and Social control in America*, *Criminal Justice History*, 1981, 2, pp. 109-130.
- Propper, A. M., *Prison Homosexuality*, London, Toronto, Lexington, 1981.
- Radbruch, G. v., *Die ersten Zuchthäuser und ihr geistesgeschichtlicher Hintergrund*, in Radbruch, G.v., *Elegantiae Juris Criminalis. Vierzehn Studien zur Geschichte des Strafrechts*, Bâle, Verlag für Recht und Gesellschaft, 1950.
- Rafter Hahn, H., *Partial Justice : Women, Prisons and Social Control*, New Brunswick, New Jersey, Transaction Publishers, 1990.
- Reebs, W., *Geschichte der Knastarchitektur*, Reutlingen, 1981.
- Ripa, Y., *La Ronde des folles. Femmes, folie et enfermement au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1986.
- Rothman, D. J., *The Discovery of the Asylum. Social Order and Disorder in the New Republic*, Boston, Aldine de Gruyter, 1971.
- Rusche, G., Kirchheimer, O., *Punishment and Social Structure*, New York, Columbia UP, 1939; éd. française : *Peine et structure sociale. Histoire et Théorie critique" du régime pénal*, Paris, Cerf, 1994, (Lévy, R., Zander, H., Dir.).

Schidorowitz, M., *Wagnitz und die Reform des Vollzugs der Freiheitsstrafe an der Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert*, St. Augustin, Verlag, 2000.

Schmidt, E., *Entwicklung und Vollzug der Freiheitsstrafe in Brandenburg-Preußen bis zum Ausgang des 18. Jahrhunderts*, Berlin, Guttentag, 1915.

Schuhmann, K., Produktionsverhältnisse und staatliches Strafen, *Kritische Justiz*, 1981, 14, 1, pp. 64-77.

Schulze, W., Gerhard Oestreichs Begriff « Sozialdisziplinierung in der frühen Neuzeit », *Zeischrift für Historische Forschung*, 1987, 14, pp. 265-302.

Schwerhoff, G., *Aktenkundig und gerichtsnotorisch. Einführung in die Historische Kriminalitätsforschung*, Tübingen, Edition diskord, 1999.

Schwerhoff, G., Zivilisationsprozess und Geschichtswissenschaft. Norbert Elias' Forschungsparadigma in historischer Sicht, *Historische Zeitschrift*, 1998, 266, pp. 561-605.

Schwerhoff, G., Criminalized violence and the process of civilisation – a reappraisal, *Crime, Histoire & Sociétés*, 2002, 6, 2.

Shelden, R. G., From Slave to Caste Society. Penal Changes in Tennessee, 1830-1915, *Tennessee Historical Quarterly*, 1979, 38, pp. 462-478.

Sothmann, M., *Das Armen-, Arbeits-, Zucht- und Werkhaus in Nürnberg bis 1806*, Stadtarchiv Nuremberg, 1970.

Spierenburg, P., *The Prison Experience. Disciplinary Institutions and Their Inmates in Early Modern Europe*, New Brunswick, London, 1991.

Spierenburg, P., Violence and the civilizing process : does it work ?, *Crime, Histoire et Sociétés*, 2001, 5, 2.

Spierenburg, P., Theorizing in Jurassic Park : A reply to Gerd Schwerhoff, *Crime, Histoire & Sociétés*, 2002, 6, 2, pp. 127-128.

Steinert, H., Ist es denn aber auch wahr, Herr F., « Überwachen und Strafen » unter der Fiktion gelesen, es handele sich dabei um eine sozialgeschichtliche Darstellung, *Kriminalsoziologische Bibliografie*, 1978, 5, 14, pp. 30-45.

Steinert, H., Treiber, H., Versuch, die These von der strafrechtlichen Ausrottungspolitik im Spätmittelalter „auszurotten“, *Kriminologisches Journal*, 1978, 10, pp. 81-106.

Stekl, H., *Österreichs Zucht- und Arbeitshäuser 1671-1920. Institutionen zwischen Fürsorge und Strafvollzug*, Munich, Oldenbourg, 1978.

Stier, B., *Fürsorge und Disziplinierung im Zeitalter des Absolutismus. Das Pforzheimer Zucht- und Waisenhaus und die badische Sozialpolitik im 18. Jahrhundert*, Sigmaringen, Thorbecke, 1988.

Sykes, G. M., *The Society of Captives*, Princeton, Princeton UP, 1958.

Vimont, J. C., *La prison politique en France. Genèse d'un mode d'incarcération spécifique XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, éd. Anthropos historiques, 1993.

Wachsmann, N., Between Reform and Repression. Imprisonment in Weimar Germany, *Historical Journal*, 2002, 2, pp. 411-432.

Wachsmann, N., From Indefinite Confinement to Extermination. 'Habitual Criminals' in the Third Reich, in Gellately, R., Stoltzfus, N. (Dir.), *Social Outsiders in Nazi Germany*, Princeton, Princeton UP, 2001, pp. 165-191.

Wehler, H.-U., Michel Foucault. Die « Disziplinargesellschaft » als Geschöpf der Diskurse, der Machttechniken und der « Bio-Politik », in Wehler, H.-U., *Die Herausforderung der Kulturgeschichte*, Munich, Beck, 1998, pp. 45-95.

Weiss, R.P., Humanitarianism, Labour, Exploitation, or Social Control ? A Critical Survey of Theory and Research on the Origin and Development of Prisons, *Social History*, 1987, 12, 3, pp. 331-350.

Wooden, W. S., Parker, J., *Men Behind Bars. Sexual Exploitation in Prison*, London, New York, Plenum Press, 1981.

Zimmermann, H., Irrenanstalten, Zuchthäuser und Gefängnisse, in Bausinger, H., Beyrer, K., Korff, G. (Dir.), *Reisekultur. Von der Pilgerfahrt zum modernen Tourismus*, Munich, Beck, 1999, pp. 207-213.

NOTES

3. Perrot (2001, p. 21).

4. Hyst, Cabanel (2004).

5. Voir Morris, Rothman (1995) et les états de la recherche de Perrot (2001, pp. 9-21); Weiss (1987); Ignatieff (1983).

6. Signalons cependant Blasius (1976) et surtout Müller (2004), ouvrage récent dans la collection bielefeldienne « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft ».

7. Ne sont mentionnés ici que quelques états de la recherche et travaux exemplaires : Blauert, Schwerhoff (1993); Eibach (1996); Schwerhoff (1999); Blauert, Schwerhoff (2000); Eibach (2001); Härter (2002); Habermas (2003); la plupart de ces chercheurs font partie du groupe de travail « Historische Kriminalitätsforschung in der Vormoderne », qui se réunit annuellement à Stuttgart et dont la 12^e rencontre, en 2002, a traité de l'histoire de l'enfermement; pour consulter les interventions voir : Ammerer, Bretschneider, Weiss (2003).

8. Perrot (1980); Petit (1990); Badinter (1992); Vimont (1993); Perrot (2001); ce constat doit cependant être relativisé dans la mesure où une série d'ouvrages a vu le jour dans les années 1980-1990 traitant d'autres époques et d'autres éléments de l'histoire pénale française (galères, bagnes, etc.) : Pierre (1982, 1989); Petit (1984); Petit, Castan, Faugeron, Pierre, Zysberg (1991); récemment Barbançon (2003).

9. Ignatieff (1978). Également De Lacy (1986); Rothman (1971).

10. Rusche, Kirchheimer (1939); nous citons l'édition française (1994, p. 124).

11. Franke (1992, p. 130); Steinert, Treiber (1978, p. 87); Melossi (1978, p. 80).

12. Schuhmann (1981, p. 69 – nous traduisons).

13. Ces différents aspects sont développés dans les textes de Miller (1980); Shelden (1979); Adamson (1983); Conley (1980); Melossi, Pavarini (1977).

14. Voir note 8.

15. Marx (1963, p. 765); Mottek (1968); Eichler (1970); Forberger (1958, pp. 68, 216, 310-346); Kuczynski (1961-1972, vol. XVIII, pp. 21-37).

16. Il suffit de donner ici quelques indications bibliographiques : le « cycle carcéral » de Foucault embrasse les trois ouvrages *Moi, Pierre Rivière, Surveiller et punir* et *Le désordre des familles* (Foucault [1973]; Foucault [1975]; Farge, Foucault [1982]); pour l'impact biographique sur cette œuvre voir Eribon (1991) et Artières (2002); pour une discussion des travaux de Foucault spécifiquement consacrés aux problèmes pénaux voir *L'impossible prison* (1980); Michel Foucault, « Surveiller et punir » (1996); Perrot (2001, pp. 25-60); Boullant (2003). Sur le plan théorique voir aussi l'étude extrêmement instructive de Dreyfus, Rabinow (1983).

17. Foucault (1977, p. 153).

18. Foucault (1975, p. 277). Pour assurer ce rôle, la prison devient l'élément central d'un circuit de surveillance « police-prison-délinquance » : « La surveillance policière fournit à la prison les infracteurs que celle-ci transforme en délinquants, cibles et auxiliaires des contrôles policiers qui renvoient régulièrement certains d'entre eux à la prison » (*op. cit.*, p. 287). N'oublions pas l'impact politique de ces phrases : avec elles, Foucault n'a pas seulement réhabilité le *Lumpen* (« Il n'y a donc pas une nature criminelle mais des jeux de force qui, selon la classe à laquelle appartiennent les individus, les conduiront au pouvoir ou à la prison ... », *op. cit.*, p. 295), mais il a aussi donné la réponse jusqu'ici la plus convaincante, sur le plan théorique, à la question de savoir pourquoi la prison conserve sa place éminente parmi les instruments de punition, malgré son apparent échec qui dure depuis deux cents ans.

19. Perrot (2001, p. 12); Agulhon (1996).

20. Petit (1990).

21. Petit (1996, p. 170).

22. Steinert (1978, p. 42 – nous traduisons). Pour le sociologue allemand Breuer, la société disciplinaire devient même une société d'enfermement : « Si l'on voulait résumer *Surveiller et punir* dans une formulation, ce serait de la manière suivante : les barrières des prisons pourraient être ouvertes parce que la société est elle-même devenue une prison : la société disciplinaire ». Breuer (1986, p. 62 – nous traduisons).

23. Wehler (1998, p. 91 – nous traduisons). Wehler s'appuie dans son argumentation extrêmement violente et parfois odieusement homophobe sur le raisonnement pourtant beaucoup plus clairvoyant d'Habermas (1985).

24. Brieler (1998); Kleiner (2001); Martschukat (2002); Honneth, Saar (2003); Martschukat (2000); Nutz (2001); Hommen (1999); Maset (2002); citation de Martschukat (2002, p. 7 – nous traduisons). Signe prometteur de l'attention que porte aujourd'hui la recherche allemande à l'œuvre de Foucault, ses *Dits et écrits* sont en cours de traduction chez l'éditeur *Suhrkamp* (Francfort-sur-le-Main).

25. Althoff, Leppelt (1995); Krasmann (2003).

26. Spierenburg (1991); Elias (1997); pour une vive critique de l'œuvre d'Elias voir Schwerhoff (1998); aussi le débat entre Spierenburg (2001, 2002) et Schwerhoff (2002).

27. À côté des deux maisons d'Amsterdam ont également été discutés les travaux forcés publics (par exemple dans la construction de fortifications), la peine privative de liberté dans les cités italiennes ou l'internement dans les *bridewells* anglais. Celui qui s'intéresse à cette tradition en trouvera un résumé instructif chez Radbruch (1950, p. 116-129); voir aussi Hippel (1898) et (1931); Schmidt (1915); Krebs (1978).

28. Pisciotta (1981, p. 111). Des traces de cette approche se trouvent toujours dans quelques travaux récents, par exemple dans l'éloge de l'action humaniste du réformateur Heinrich Balthasar Wagnitz par Schidorowitz (2000) (à la suite de John Howard pour l'Angleterre, Wagnitz avait entrepris, à la fin du XVIII^e siècle, une description et ardente critique du monde carcéral dans le *Reich*).

29. Stekl (1978) – l'auteur constate une très lente transformation des asiles de pauvres ou de malades et des maisons de correction en véritables prisons par le biais d'une situation « à double visage », c'est-à-dire par une combinaison longtemps persistante d'assistance sociale et fonction pénale au sein des institutions (*op. cit.*, p. 305); Finzsch, Jütte (1996).

30. Holenstein (2004); Oestreich (1969); Schulze (1987); Dinges (1991).

31. Jütte (2000, p. 190); Stier (1988); de même Sothmann (1970); Eisenbach (1994); Kolling (1994); Bräuer (1997, p. 39) – nous traduisons.

32. Pour les asiles d'aliénés, voir les études très enrichissantes de Jetter (1971, 1981). Dans son ouvrage sur le rôle de l'« *Irrenfrage* » (la « question des fous », c'est-à-dire la libération des aliénés des asiles mixtes et leur transformation en malades mentaux mis sous thérapie médicale,

au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles), en rapport avec l'émergence de la société bourgeoise, Kaufmann (1995) étudie aussi le rapport entre psychiatrie naissante et justice relativement au criminel insensé.

33. Frank (1992, p. 277); Stier (1988, p. 215) – nous traduisons.

34. Schwerhoff (1999, p. 107 – nous traduisons); Spierenburg (1991, p. 2). Il existe cependant quelques travaux portant sur l'histoire pénale allemande du XIX^e siècle qui, à cause de la tradition de l'histoire du droit dont ils sont issus et de leur faible intérêt pour des questions théoriques, restent peu instructifs : Krause (1991, 1999); Kröner (1988).

35. Voir note 3; « Crime and Criminal Justice in Modern Germany, 1870-1960 », workshop à l'*Institut historique allemand* à Washington D.C. 2001; « Das Gefängnis und andere Häuser. Geschichte und Gegenwart des Ein- bzw. Wegschließens von Menschen » (« La prison et autres maisons. Histoire et présent de l'enfermement des êtres humains »), colloque de la section « Geschichte und Kriminologie » de la *Gesellschaft für interdisziplinäre wissenschaftliche Kriminologie* (GIWK), Cologne 2002, actes à paraître.

36. Sandra Leukel : « Bürgerliche Gesellschaft und weibliche Kriminalität : Frauenstrafvollzug im 19. Jahrhundert » (Université de Bielefeld); Frauke Klinge : « 'Irre Verbrecher'. Psychiatrie und Strafvollzug in Deutschland 1848-1914 » (Université de Göttingen); Andreas Fleiter : « Straf und Gefängnisreformen in Deutschland und den USA : Preußen und Maryland, 1870-1935 » (Université de Bochum); Urs Gersmann : « Psychiatrie und Strafrecht in der Schweiz 1850-1950 » (Université de Berne); Falk Bretschneider : « Individus, institutions et discipline aux XVIII^e et XIX^e siècles : le cas des prisons en Saxe » (EHESS à Paris, Université technique de Dresde).

37. Nutz (2001); Henze (2003); Berger (1974); Oberwittler (2000, citations p. 333 – nous traduisons); Becker (2002); dans les bibliographies on trouvera indiqués d'autres travaux des auteurs, notamment des articles de revues.

38. Müller-Dietz (1988, pp. 17, 19 – nous traduisons); Wachsmann (2001 et 2002); Jung, Müller-Dietz (1996). Les camps de concentration en tant qu'instrument de destruction massive (envers les opposants politiques et les victimes de la politique raciale nazie) sont en revanche plutôt bien étudiés; voir Herbert, Orth, Dieckmann (1998).

39. Lotfi (2000).

40. Bienert (1992); Reeb (1981, citation p. 3 – nous traduisons); Graul (1965); très factuel Pfeiffer (1934); avec seulement quelques remarques sur l'histoire Arndt (1980); manque donc une étude qui enracine l'architecture pénitentiaire dans l'histoire sociale et culturelle de l'enfermement, comme elle a été proposée pour l'Angleterre par Evans (1982).

41. Clemmer (1940); Sykes (1958); Goffman (1961); Arnold (1970); Hefferman (1972); Bowker (1978); Gelder, Thornton (1997), pour n'en citer que quelques-unes.

42. Des indications nous sont données tout de même par l'analyse de nombreux règlements intérieurs; voir par exemple Stekl (1978, pp. 203-293); Bräuer (2003); Ammerer, Weiß (2003, pp. 164-176). Une étude comme celle de O'Brien (1982) pour la France nous fait néanmoins cruellement défaut.

43. Traitent, en sociologie, en psychologie ou en histoire, de la question de la sexualité d'une manière plus générale : Hefferman (1972); Propper (1981); Wooden, Parker (1981); O'Brien (1982, pp. 108-118); Mommereau (1984); Büssing (1990); Lesage de La Haye (1998).

44. Signalons les quelques rares travaux français et anglo-saxons sur l'histoire des femmes en prison : Freedman (1981); Rafter (1985); Ripa (1986); Damousi (1997); en sociologie, indiquons Giallombardo (1966).

45. Nous faisons ici référence aux travaux de Graven (1962); Montandon, Crettaz (1981); Gersmann (1996); Perrot (1998); El Basri (1999); Artières (2000).

46. O'Brien (1982, p. 86). Seulement effleurée par les travaux existants se trouve de même la question des rapports entre internés et la population alentour, les murailles de la prison étant souvent plus perméables qu'on veut le croire et donc multiples les possibilités de contact entre le

dedans et le dehors (services de détenus loués par des voisins; captifs malades ou privilégiés disposant, dans les maisons de l'époque absolutiste, du droit de sortir; proches venus rendre visite aux détenus; entrepreneurs, artisans et livreurs pénétrant dans l'enceinte de la prison – pourtant, faute de sources, on ne peut quasiment pas reconstruire l'image qu'ils avaient de la prison). De plus, de nombreuses prisons étaient de véritables attractions touristiques, auxquelles on faisait une large place dans les guides et les programmes de voyage; voir Zimmermann (1999). L'appareil d'aide sociale aux personnes sorties de prison n'est abordé, le plus souvent, que lorsqu'il est question du taux élevé de récidivistes et reste donc impérativement à étudier.

47. Chartier (1992, p. 11).

48. Pour la France voir Chauvaud (1996).

RÉSUMÉS

Le présent article fait état de la recherche sur l'enfermement punitif et disciplinaire aux XVII^e et XIX^e siècles dans l'historiographie allemande. En premier lieu, il retrace (A) les grandes évolutions de l'historiographie des prisons en Europe de l'ouest et aux États-Unis dans les années 1960 et 1970, pour arriver à la conclusion que les résultats de cette recherche ont été très peu pris en compte par les historiens allemands. Puis, l'article passe en revue (B) les travaux allemands qui, depuis les années 1980, ont analysé les maisons de réclusion et de coercition de l'époque moderne dans l'optique d'une histoire sociale de la pauvreté. Enfin, il propose (C) une vue d'ensemble des travaux aboutis et des recherches en cours dans le domaine de l'histoire des prisons en Allemagne.

The present paper reviews the research on institutions of punitive and disciplinary confinement – 18th and 19th century – within German historiography. Firstly, it retraces (A) the global evolutions of Western European and American historiography on prisons, to underline that the results of this research have hardly been acknowledged by German historians. Then, the paper moves on to (B) German research projects which have, since the 1980s, looked at Early Modern institutions of confinement (hospitals, asylums, and prisons) from the angle of a social history of poverty. Finally, it presents (C) an overview of finished projects and works in progress on the history of prisons in Germany.

AUTEUR

FALK BRETSCHNEIDER

Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne (CRIA), École de Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), 54 Boulevard Raspail – 75006 Paris, bretschn@ehess.fr

Falk Bretschneider appartient au Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne, Paris (UMR 8131 EHESS/CNRS). Il prépare actuellement une thèse portant sur « Individus, institutions et discipline aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le cas des prisons en Saxe »; (EHESS, Paris et Université technique de Dresde). Il a publié *Gefängnis und Gesellschaft. Zur (Vor-) Geschichte der strafenden Einsperrung*, Leipzig, 2003, (Dir., avec Ammerer, G., Weiß, A. S.); *Die unerträgliche Macht der Wahrheit. Magie und Frühaufklärung in Annaberg (1712-1720)*, Aichach, 2001.